



Wolfgang Amadeus Mozart :

Requiem en ré mineur (K626) – 3ème épisode

La santé de Mozart

Que savons-nous de la santé de Mozart tout au long de sa vie ? Lorsqu'il était bébé Il n'a été allaité ni par sa mère, ni par une nourrice. L'administration de « l'eau d'orge », une décoction aqueuse mélangée à un peu de lait, entraîna chez l'enfant une carence en vitamine D, sans doute responsable de sa petite taille, surprenante pour ses contemporains eux-mêmes, à une époque où les gens n'étaient pourtant pas très grands. Malgré ce régime de famine, la santé de Wolfgang ne fut pas mauvaise par la suite, compte tenu de la vie trépidante qu'on lui faisant mener.

Quelle fut cette étrange maladie, qui disparut presque complètement durant la semaine où Mozart écrivit sa dernière cantate maçonnique, pour réapparaître de manière fulgurante et emporter un homme aussi jeune ?

Afin de lutter contre le surmenage (les commandes affluaient en cette année 1791), Mozart absorbait de nombreuses potions. La médication à la mode, en Autriche, à la fin des années 1700, s'appelait « liqueur de van Swieten ». Conçue au départ pour soigner la syphilis et largement distribuée aux soldats, cette potion avait des propriétés antiseptiques, antiparasitaires et purgatives. Mais elle se révélait également si revigorante qu'elle fut consommée par des gens qui avaient juste besoin d'un remontant.

Malheureusement cette liqueur était une solution aqueuse de chlorure mercurique dont la prise répétée finit par intoxiquer le compositeur. Elle provoqua une néphropathie aiguë, ainsi qu'une poussée rhumatismale, qu'on appelait « fièvre militaire » et qui entraîna sa mort.

Habité par de funestes pressentiments (il sentait qu'il était en train d'écrire son propre Requiem), Mozart interrompit toute une semaine l'écriture du Requiem devenue de plus en plus angoissante pour lui. Cette même semaine il diminua nettement l'ingestion de ce produit. Il sentit alors ses forces revenir, au point d'être capable de diriger un concert.

Mozart est donc bien mort empoisonné, comme il l'avait deviné. Pas par Salieri, contrairement à la thèse soutenue par Milos Forman, mais bien par lui-même.

Dies irae

« *Dies Irae* » et « *Tuba mirum* » sont principalement de la main de Mozart : il a noté les parties vocales, la basse chiffrée et quelques indications instrumentales. L'orchestration dans son ensemble est de Süssmayr.

« *Dies irae* » : Dans ce mouvement, tout indique l'angoisse devant la destruction finale d'un monde « bientôt réduit en cendres ». Le chœur annonce le jugement dernier (« *Jour de colère, ce jour-là* »), les cordes frissonnant en trémolos prédisent la venue de ce juge à la rigueur punitive (« *quantus tremor est futurus* »), l'orchestre tout entier bascule dans l'épouvante. Colère divine et terreur humaine sont évoquées de manière presque illustrative : trompettes éclatantes, timbales retentissantes, vagues de mouvements contraires, qui témoigne du génie dramaturgique du compositeur.

Tuba mirum

Après la furia du *Dies irae*, le solo de trombone introduisant le « *Tuba mirum* » surgit dans un grand silence, suivi des quatre chanteurs solistes, proférant l'un après l'autre les paroles fatales à vous glacer les sangs (« *la trompette répandant la stupeur – la mort et la nature seront dans l'effroi - Quand donc le juge tiendra séance - malheureux que je suis, que dirai-je alors ?* »), avant de se rejoindre dans une interrogation désespérée (*Quelle excuse alléguer ? Quel saint invoquer, quand donc le juste lui-même sera dans l'inquiétude ?*) Cette anxiété, exprimée tout d'abord à mi-voix, apparaît de plus en plus véhémement tandis que réapparaît le rythme pointé du début augurant déjà de la brutale réponse du "Rex tremendae".

Prochain épisode : la personnalité musicale de Mozart

Rex tremendae - Recordare